

Explication textes

vidéos

1) comment comprendre la douleur de l'autre ? Il y a une intersubjectivité immédiate. La colère et la douleur n'existent pas dans notre pure intériorité. Elles sont lues dans une modulation de l'entrelacement des corps

« Je ne perçois pas la colère ou la menace comme un fait psychique caché derrière le geste, je lis la colère dans le geste et le geste ne me fait pas penser à la colère, il est la colère elle-même » Merleau Ponty *Nouveaux chemins de la connaissance*

2) La propriété des neurones miroirs s'inscrit dans la logique de l'entrelacement *tv canada*

3) Les neurobiologistes pour expliquer l'invariance liée au code génétique avaient comme paradigme le code de l'écriture. Les découvertes épigénétiques, qui montrent que l'environnement a un effet sur l'architecture du cerveau, poussent à utiliser un autre modèle : **plasticité** = aptitude à recevoir une forme et à se déformer, ce qui permet d'envisager une sculpture plus flexible du cerveau

Un avatar de la plasticité = plasticité négative : une formation par destruction celle qui ne répète pas une bonne forme mais qui produit une identité viable coupée de son passé suite à la destruction d'une organisation du cerveau *discussion Malabou Ansermet Magistretti*

I la déstructuration de la souffrance

Le corps est ce qui nous noue à un certain monde :

1) le monde est cartographié par ses sens

2) le monde est transformé par son action

Ainsi le corps est le foyer de notre engagement dans le monde. . C'est en lui que nous nous sentons bien ou mal

aussi la **douleur** qui est liée à une lésion du corps montre que ce n'est pas une partie du corps qui souffre mais c'est le sujet en son entier qui habite le monde¹. Le mal de dent n'est pas dans la dent, il est dans la vie. La douleur met en question un rapport à la totalité de l'individu, elle devient alors **souffrance**² qui est une émotion du sujet qui dépasse la pure sensation comme crispation autour de la partie lésée du corps³

Comment cela se traduit-il ?

La souffrance empiète sur la familiarité que nous entretenons avec notre corps. Le sujet connaît la douleur d'une résistance du corps à soi

Le texte 1 3 niveaux

1) **Un changement au niveau du sentiment de soi**

-Il faut distinguer le corps en bonne santé ; quand celui-ci fonctionne bien il y a silence des organes *La santé c'est la vie dans le silence des organes* disait Leriche cité par Canguilhem

-Quand un malaise la partie qui fait mal semble une ennemi ; elle n'est plus reconnue comme sienne par le corps. Ex mal de dent comment se débarrasser de cette dent cariée C'est la douleur qui fait que je m'interroge sur l'identité du corps

¹ *Ce que peut ton corps, ce n'est pas ce qu'il peut en tant que corps, c'est ce que tu peux, toi.*

2. À ce propos, la définition de l'IASP (*International Association for the Study of Pain*) efface toute ambiguïté, elle surmonte le dualisme en faisant de la douleur « *une expérience sensorielle et émotionnelle désagréable associée à une lésion tissulaire réelle ou potentielle, ou encore décrite en des termes évoquant une telle lésion* »

³³ Crispation à la fois somatique et symbolique autour de la partie lésée du corps. Tension inutile et épuisante d'une dépense inappropriée qui épuise le sujet Le Breton cf café 38 douleur et souffrance

La conscience du corps est donnée dans les sentiments des limites, des menaces, des obstacles à la santé Canguilhem, le normal et le pathologique. C'est parce qu'il refuse la souffrance que le vivant manifeste son identité d'existant perturbée par la souffrance. Sans cette souffrance, le malade n'a aucune raison de s'interroger sur cette identité qui reste tacite. Le malade ne garde pas secrète la douleur qu'il éprouve, il en parle, la décrit à son médecin pour chercher à la faire disparaître. Dans un souci d'efficacité l'échange vise à établir une grammaire des sensations pour un langage plus objectif

2) Changement au niveau du monde, partenaire de notre vie

Vivre c'est agir, La maladie est une limitation de notre pouvoir d'agir, de nos possibilités de réalisation. Elle va même jusqu'à nous faire envisager les limites de notre horizon d'existence. Se dévoile la possibilité de l'impossibilité totale : la mort qui concerne le tout de la vie. Mourir ce n'est pas perdre la capacité que donne un membre, c'est la destruction de nos capacités en son entier. Ainsi la peur de la mort transforme la souffrance

Comment la crispation est-elle ressentie le corps ? Comme **épaississement**

Dans la mesure où la lésion du corps empêche sa facilité coutumière d'agir la douleur crée un sentiment d'entrave à la vie. Le sujet s'épuise dans la crispation

Saint Augustin était ébloui par l'obéissance du corps à la volonté. Je décide de bouger mon bras, cela se fait naturellement dans la facilité or quand ce n'est plus le cas nous sommes perturbés.

Le sujet sent une résistance du corps, la partie du corps lésé l'enchaîne ; C'est une aliénation de soi, une partie du corps devient étrangère à soi. On perçoit le lieu, l'intensité de la douleur comme une non disposition. Une sciatique c'est une non disposition de mouvement. Le mal n'est pas un patrimoine dont on peut disposer cf. un patrimoine des gencives abimés et des caries on ne peut pas s'en détacher par la volonté, on ne peut pas l'échanger contre autre chose. Pas une propriété dont on peut user à sa guise : qui veut acheter une sciatique ? Ce n'est qu'une source de crispation qui épuise

Le mal empiète sur la familiarité que nous entretenons avec notre corps. Il nous fait vivre avec un étranger dont on ne peut se séparer

3) changement dans la vie relationnelle Lorsqu'un dérèglement du corps s'impose je suis coupé d'avec les autres

L'obsession enfermée dans la souffrance empêche de se joindre facilement aux autres : de faire attention à eux, d'envisager des projets communs

L'espace inter subjectif est envahi par l'ombre du souci. La souffrance du corps qui préoccupe devient l'obstacle, la pesanteur, la présence qui empêche de s'ouvrir sur le monde. L'impossibilité d'oublier l'épaisseur du corps fait que l'on ne peut plus se joindre à l'autre comme avant. On ne peut se déporter en lui

Davantage on cherche à l'engager dans notre souci : L'espace intersubjectif est envahi par cette ombre⁴

D'où l'attitude fluctuante :

-Appel : j'attends de l'autre sa compréhension, son aide, qu'il partage avec moi mes préoccupations. J'attends sa solidarité, ses soins. Cette demande s'enracine dans l'enfance. L'entourage a répondu à mes paniques, aux détresses liées à ma naissance ; En tant qu'enfant j'ai commencé par crier c'est l'entourage qui m'a donné le sens de mon malaise par ex tu as une dent qui pousse, tu t'es brûlé

⁴ Cf. un mal de dent qui m'empêcherait d'animer cette séance de travail en commun

-Rejet Lorsque la réponse manque il y a repli sur soi car l'attente est déçue Il faut se référer à une formule de J Luc de Marion⁵ l'enfer ce n'est pas les autres mais il est l'absence de tout autre

Ce n'est pas la solitude recherchée mais la solitude destructrice du repli sur soi.
Schéma Ricœur cf. café 38 douleur et souffrance⁶

II

La conscience temporelle de la souffrance

La douleur humaine n'est pas la douleur animale dans la mesure où celui-ci est enfermé dans le présent. Il réagit immédiatement au contexte. On retrouve cela chez les lobotomisés qui enfermés dans le présent ne connaissent plus l'angoisse.

Normalement les humains vivent leur existence selon la modalité d'un temps commun avec les autres cela explique le rôle des **Meta représentations** soit les représentations de représentations, de second ordre, liée au langage et à la réflexion qui s'interroge sur le sens commun de ce que l'on vit

Ces Meta représentations qui portent sur la liaison de la douleur avec la mort, la maladie, le handicap la perte de relation avec les autres changent le sens de la souffrance Il faut noter l'importance de la représentation de la durée des choses, de l'issue temporelle, des répercussions sociales.

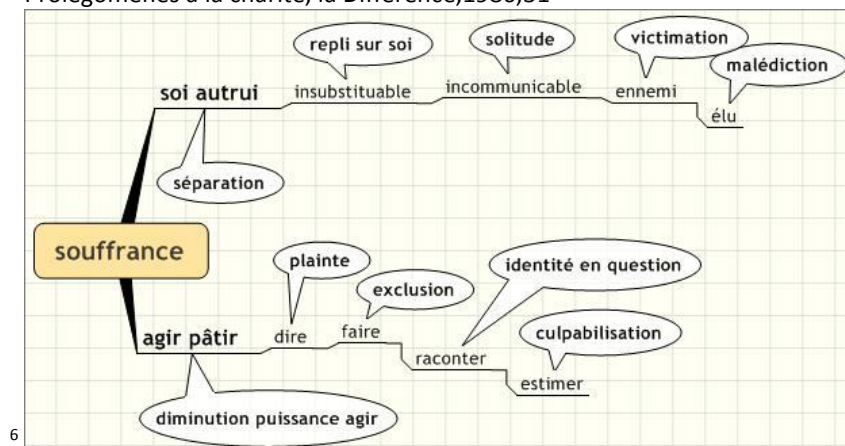
Comme la colère le sens varie selon les époques les cultures cf. la mise à l'écart du pestiféré du sida ou la valorisation de certaines maladies prises comme contact avec une réalité invisible.

Ce développement de la pensée peut créer l'illusion d'un esprit séparé du corps C'est ce que refuse E Bimberet influencé par Merleau Ponty. Il ne faut pas en tirer l'idée qu'il y a des substances séparées, un esprit détaché du corps comme le formulait Descartes : une substance pensante opposée au mécanisme du corps, mais la douleur physique est transfigurée dans le vécu corporel par la réflexion. Celle-ci est vécue d'emblée revêtue d'interprétations, c'est-à-dire selon un imaginaire accolée

Si j'entends un cri d'appel de quelqu'un que j'imagine en train de mourir mon cœur palpite : il y a un transfert émotionnel immédiat⁷.

Par ailleurs si je souffre avec l'idée de faire mon salut, je transfigure ma souffrance
Ou avec l'idée d'être courageux.= je me donne une autre posture devant la douleur

⁵ Prolégomènes à la charité, la Différence, 1986, 31



⁷ Nous sommes affligés parce que nous pleurons, effrayés parce que nous tremblons. Chaque émotion (est) la résultante d'une somme de réflexes William James

Selon ma manière d'être ; je ne suis pas une simple victime, je deviens un agent en train de choisir son style de vie⁸
G Canguilhem le disait avec force : « *L'homme fait sa douleur – comme il fait une maladie, ou comme il fait son deuil – bien plutôt qu'il ne la reçoit ou ne la subit*⁹
Elle s'inscrit dans sa manière d'être au monde

III) le partage de la douleur et l'entrelacement de la chair l'approche phénoménologique et un soubassement scientifique : les neurones miroirs

a)

1) Dénonciation du dualisme cartésien la pensée opposée au corps, le sensible à l'intelligible

L'esprit est présent dans les échanges et le fonctionnement du corps dans le monde

Pour comprendre cela il faut distinguer le **corps vécu**, le **corps propre** soit le corps à la première personne et le **corps anatomique** dont le regard médical cherche à avoir une vue objective, c'est un corps à la troisième personne, vu de l'extérieur comme une chose soumise à des causes. Il faut noter que pour le médecin il existe des maux qui ne se traduisent pas par des douleurs cf. la vie souterraine des cancers. La douleur ne joue pas ici son rôle essentiel **de sentinelle** pour avertir du danger

2) La souffrance concerne le corps vécu comme **chair** qui résonne à la fois comme extériorité et intériorité, comme sentant et senti « *... en même temps que sentie du dedans, ma main est aussi accessible du dehors, tangible elle-même, par exemple, pour mon autre main, (...) elle prend place parmi les choses qu'elle touche, est en un sens l'une d'elles, ouvre enfin sur un être tangible dont elle fait aussi partie. Par ce recroisement en elle du touchant et du tangible, ses mouvements propres s'incorporent à l'univers qu'ils interrogent, sont reportés sur la même carte que lui : les deux systèmes s'appliquent l'un sur l'autre, comme les deux moitiés d'une orange*¹⁰

La main qui touche l'autre main : le touché touchant, Le corps c'est le corps voyant et vu touchant et touché *le corps propre est l'entrelacement (chiasme¹¹) entre sentir et senti, « il y a correspondance entre son dedans et mon dehors « Toute scission entre sujet et objet, sentir et senti est surmontée au profit d'un entrelacement originaire : dans la mesure où le corps est appartenance au monde, l'événement du sentir n'est autre que l'avènement d'un monde senti... MERLEAU-PONTY. Visible et Invisible*

Mon corps c'est ce qui fait que je suis jeté dans le monde, qu'un ensemble de stimuli s'ouvrent comme monde pour mes réactions

3) Mon corps est joint au corps de l'autre : la coprésence de l'autre est une extension de mon corps. Ma chair lui prête sa profondeur et son intériorité

Intercorporalité empiètement l'un sur l'autre. L'Extension = inter corporalité. Pas un sujet séparé mais avènement d'un espace commun

Le corps se décentre en autrui. Il résonne dans l'entrelacement

⁸ ..La fatigue n'arrête pas mon compagnon parce qu'il aime son corps moite, la brûlure de la route et du soleil et, enfin, parce qu'il aime à se sentir au milieu des choses, à concentrer leur rayonnement, à se faire regard pour cette lumière, toucher pour cette écorce. Ma fatigue m'arrête parce que je ne l'aime pas, que j'ai autrement choisi ma manière d'être au monde, et que, par exemple, je ne cherche pas à être dans la nature, mais plutôt à me faire reconnaître par les autres. Je suis libre à l'égard de la fatigue dans l'exacte mesure où je le suis à l'égard de mon être-au-monde, libre de poursuivre ma route à condition de le transformer. » MERLEAU-PONTY

⁹ G. Canguilhem. Le normal et le pathologique. Paris : PUF ; 1966.p. 56-7

¹⁰ *Le visible et l'invisible*, p. 176

¹¹ Chiasme en forme de croix manger pouvivre et non vivre pour manger ici reversibilité touché touchant entrelac, aspect enchevêtré

b) Texte sur la douleur et la colère pour comprendre **comment une variation d'être au monde** se réfléchit: on perçoit immédiatement l'expression du geste, du visage : La colère est entre nous ¹²

Mais une différence marquée par le terme **apprésenter** L'écart ne peut être comblé entre le vécu du corps propre et l'apprésentation du vécu

Ce terme vient de Husserl qui l'utilise pour signifier la mise en présence de l'autre

On n'est pas devant une simple image mais le surgissement d'une intériorité ¹³

Ce qui entraîne une saisie analogisante, soit un être comme moi capable de dire je. Il ne s'agit pas d'un sujet séparé déduit comme Descartes¹⁴ mais un processus de réflexion au niveau de l'inter corporalité¹⁵ sans toutefois pouvoir supprimer la différence de perspective

NB : Levinas va plus loin dans l'analyse de la poignée de main qui est d'abord un geste social de paix. Il en fait une dimension éthique

« Dans la poignée de main que la phénoménologie essaie de comprendre à partir de la connaissance mutuelle – fût-elle double toucher – l'essentiel, débordant le connaître, ne réside-t-il pas dans la confiance, le dévouement et la paix que la poignée de main instaure et qu'elle signifie, sans être le simple code qui en transmet l'information ? »

Ainsi la perception de la souffrance a une dimension éthique qui m'interpelle

La juste souffrance en moi pour la souffrance injustifiable d'autrui, ouvre sur la souffrance la perspective éthique de l'interhumain. Dans cette perspective se fait une différence radicale entre la souffrance en autrui où elle est, pour moi, impardonnable et me sollicite et m'appelle, et la souffrance en moi, ma propre aventure de la souffrance dont l'inutilité [...] peut prendre un sens, le seul dont la souffrance soit susceptible, en devenant une souffrance pour la souffrance [...] de quelqu'un d'autre. Entre Nous. Essais sur le penser-à-l'autre, Paris, Grasset

Voir aussi la réflexion de P Valéry¹⁶

¹² Comme la chose, comme autrui, le vrai luit à travers une expérience émotionnelle et presque charnelle, où les "idées" - celles d'autrui et les nôtres - sont plutôt des traits de sa physionomie et de la nôtre et sont moins comprises qu'accueillies ou repoussées dans l'amour ou la haine visible p29

¹³ Mise en présence de l'autre qui n'est pas présent cf. l'amie de Melle de Vinteuil qui crache sur le portrait du père, elle ne crache pas sur une image elle crache sur le père

¹⁴ Je vois de ma fenêtre des gens passer avec un chapeau comme moi, j'en deduis qu'il me ressemble

¹⁵ Paul souffre parce qu'il a perdu sa femme ou il est en colère parce qu'on lui a volé sa montre, je souffre parce que Paul a de la peine, je suis en colère parce qu'il est en colère, les situations ne sont pas superposables. Et si enfin nous faisons quelque projet en commun, ce projet commun n'est pas un seul projet, et il ne s'offre pas sous les mêmes aspects pour moi et pour Paul, nous n'y tenons pas autant l'un que l'autre, ni en tout cas de la même façon, du seul fait que Paul est Paul et que je suis moi. Nos consciences ont beau à travers nos situations propres, construire une situation commune dans laquelle elles communiquent, c'est du fond de sa subjectivité que chacun projette ce monde "unique". "Phénoménologie de la perception



¹⁶ P Valéry

b) Les neurones miroir : réflexion sur l'activité du cerveau cf. vidéo

La théorie de Merleau Ponty va dans le sens des neurones miroirs, comme soubassement du transfert émotionnel dans les circuits du cerveau

Ne pas oublier qu'au point de départ il s'agit de macaques. On étend la réflexion chez les animaux supérieurs

La justification scientifique montre que la contagion empathique conserve une dimension de distance. Ce ne sont pas tous les circuits qui s'activent.

La limite apportée par la thèse Danziger qui réintroduit l'importance de la réflexion de l'imagination La compréhension intellectuelle morale prend la relève de l'émotionnel

Il existe des gens qui ont *une insensibilité congénitale à la douleur* C'est rare et dangereux puisque manque le rôle de sentinelle, ils peuvent toutefois cultiver l'empathie par l'imaginaire et l'idée de la fraternité

17

IV les métamorphoses de la vie liées à la souffrance et aux lésions

a) La douleur comme expérience recherchée

- on peut chercher à rompre avec l'enferment de la douleur dans **une fuite latérale**

Objet de la réflexion philosophique d'Épicure. La douleur est facile à supporter soit intense mais brève = mort soit pas trop intense on peut se donner des images des jours heureux pour l'oublier

Il s'agit de changer de perspective comme Pascal qui fait des maths pour oublier son mal de dent. Ajoutons que ce n'est pas réversible si les maths donne mal à la tête je ne connais personne rechercher un mal de dent pour le faire passer

Voir aussi l'hypnose pour lâcher prise

- on peut la **rechercher en vue d'une nouvelle habitation avec soi** ¹⁸ c'est une douleur que l'on cherche à maîtriser En général dimension de contrôle est un antalgique

Cas des sports extrêmes

L'activité sportive n'exige pas seulement une technicité mais se présente comme une aptitude particulière à l'effort et à la fatigue ; elle est une lutte intime avec la souffrance et la tentation de l'abandon

Cf. la posture du coureur de fond

Quête de l'épuisement musculaire que l'on cherche à convertir en extase ¹⁹ Douleur extase = on se sent exister car on est déporté dans le réel

Un phénomène de **transe** : Transe = transir transit passer de vie à trépas

On cherche ici la résurrection : on dépasse la fatigue une épreuve qui fait accéder à la légèreté de l'absolu Dans l'Extase la raison abdique on ne peut analyser ce que l'on vit

Interprété comme signe de dépassement

Addiction des sportifs qui ne sentent plus la fatigue comme pris par l'endomorphine produit par l'hypophyse

Cette addiction peut être le signe que notre rapport à la jouissance risque de devenir destructeur

-Nostalgie du sacré

Autrefois recherche du martyr : « Je suis le froment de Dieu, déclarait Ignace d'Antioche. Puissé-je être moulu par les dents des bêtes, pour devenir un pain digne d'être offert à Jésus-Christ ! »

Se flageller transmettre au corps la douleur du péché rapport à la culpabilité

¹⁷ A distinguer de l'agnosie qui est l'indifférence car aucune émotion

¹⁸ Il faudrait analyser le plaisir et la jouissance comme dilatation heureuse du corps, l'envers de la souffrance crispation. L'un peut se renverser dans l'autre

¹⁹ *Quand j'e m'aligne sur un ultra j'ai les muscles qui brûlent, mais c'est moi qui gère ma douleur, c'est ma douleur. Je l'ai choisie, j'e l'ai acceptée, j'e sais qu'elle va venir. Tandis qu'une blessure comme une sciatique c'est involontaire, c'est un ennemi, moi je ne lui ai rien demandé* cité Lebreton **Douleur et sens : les modulations de la souffrance**

Rêve d'une jouissance purement spirituelle

-Balancier dans les douleurs chroniques²⁰ fixe les échecs dans le corps = un cinéma corporel pour assurer l'équilibre d'une identité. Si on les supprime, la personne n'est plus fixée par son corps et l'issue peut-être délicate cf. suicide La douleur est un rempart contre une souffrance générale et flottante de l'angoisse

Psycho soma convertir les douleurs psychologiques dans le corps, On s'accroche au mal car expression d'un malaise plus profond. Avoir une douleur corporelle plus forte, pour ne plus sentir la douleur dans le cœur. Une forme d'écriture sur le corps asémantique : *les maux qui remplacent les mots* soit le pis-aller par manque de sublimation dans un imaginaire riche

Fonction défense par le soma de la psychè²¹ Cela conjure l'insignifiance de la vie

Technique chaman Douleur chamanique comme initiation à un vison de l'invisible

Cf. les rites de passage qui transforment l'individu

Se faire souffrir pour accéder à des visions de l'invisible ; par ailleurs ce qui n'empêche pas d'être douillet

En somme la douleur porteuse de sens est bien supportée

b) la douleur au service de la création

La mauvaise sante de Nietzsche : Énumération de ses maux abandon de son métier de prof. Ce qui explique que la plupart de ses œuvres procède par aphorismes écrits pendant la rémission

Son génie : faire de la maladie un instrument de création philosophique = sublimation

La douleur ne rend pas meilleur mais oblige à réfléchir sur la qualité de l'existence, de la pensée Le philosophe s'en sert pour augmenter la compréhension du monde comme le Gréco s'est servi de son handicap de vision(astigmatisme) pour créer un monde ce corps allongés essentiel pour le style baroque

Ainsi Nietzsche distingue

- les Modes de pensées malades= prolifération de jugements pessimistes qui remet en question l'intérêt de l'existence car on ne supporte plus la cruauté à l'origine de la culture²²

-La grande santé *Tout ce qui ne me tue pas me rend plus fort*²³: avoir surmonté la pire souffrance le découragement procure une surexcitation de l'instinct vital, ce qui va pousser à travailler à changer les conditions de vie et les valeurs de l'ordre ancien. L'agression devient une possibilité de croître : il s'agit d'apprendre à vivre avec des éléments de dysfonctionnement

Développe la capacité à voir avec plus de perspectives. Un foisonnement de vie est possible en dépassant les limites du moi étriqué

²⁰ Douleur chronique et dépression mécanisme de dépréciation du monde

²¹ Mathieu à propos de ses piercings déclare : « *J' ai ressenti une grande joie, une satisfaction, surtout par rapport à la peur, à la douleur. C'est surtout ça, je crois, la satisfaction personnelle d' avoir pu résister, tout simplement* »

Tu as une douleur très vive mais après tu te dis que tu fais quelque chose de fort avec ton corps. C'est un peu comme un accouchement. C'est un peu comme un plaisir. Ce n'est pas la douleur qui te fait plaisir, c' est quelque chose que tu souhaites vivant sur toi, c' est pas une douleur qui fait mal » (Anne, 28 ans). Cité Le Breton

²² « Il répugne à la délicatesse ou plutôt à la tartufferie des hommes contemporains de se représenter à quel point la cruauté était la réjouissance préférée de l'humanité primitive et entrainé comme ingrédient dans presque tous ses plaisirs »

Comment aurait-on pu penser qu'une souffrance infligée puisse être la compensation d'une dette s'il n'y avait un véritable plaisir à faire souffrir ! Exercer sa cruauté sur un être réduit à l'impuissance procure aux individus lésés une contre-jouissance d'autant plus grande que le plaideur est d'une basse extraction sociale.

Nietzsche Genealogie de la morale

²³ Crépuscule des idoles

Démarche inspirée de la religion : faire sauter la carapace des habitudes, des évidences communautaires pour entrer dans l'amour de Dieu, mais pour Nietzsche amour de la vie Amor fati, car il condamne la fuite religieuse de la vie qui est de nature pessimiste

Pb Nietzsche s'est effondré cf. note

Il a basculé dans un régime de vie vitalement inférieur puisqu'il semble qu'il ait été enfermé dans le présent de ses habitudes sans la liaison à son identité passé, sans la présence des méta représentations

Peut-être jouait-il de la musique sans la ressentir ? cf. note

c) La plasticité négative »

-Selon Malabou qui a fait sa thèse sur ce thème Hegel utilise le terme plasticité pour penser comment la subjectivité est susceptible de recevoir une forme et de donner forme à un accident temporel

-Plasticité cérébrale = terme utilisé par William James pour expliquer la formation des habitudes 1880.

Le cerveau est capable de se modifier lors de processus de neurogenèse dès la phase embryonnaire ou lors d'apprentissage par la suite. Le cerveau est qualifié de "plastique" ou de "malléable". La plasticité exprime la capacité du cerveau à créer, défaire ou réorganiser les réseaux de neurones et les connexions de ces neurones

-Plasticité sens positif cf. résilience capacité à récupérer, à surmonter un handicap

-Sens négatif formation d'une identité par destruction indifférence à une vie antérieure

Malabou : Réflexion sur le **plasticage** de cette plasticité qui produit des formes de vie à la suite d'un effondrement de certains circuits du cerveau

Certes se manifeste la fragilité de la liaison cerveau mais celui-ci renoue des circuits pour développer d'autres capacités, un autre équilibre de vie cf. une ville bombardée où l'on recherche à retrouver des puits car on n'a plus l'adduction de l'eau

Phineas Gage²⁴ : a reçu une barre de fer qui sépare le cerveau émotionnel du cerveau intellectuel : Une auto organisation se forme où l'équilibre entre émotion et intelligence est rompu

Cela se traduit par l'indifférence à l'entourage, grossier, changeant d'avis sans cesse incapable de décision raisonnable et de s'y tenir bien qu'il puisse les envisager intellectuellement

Cf. le précédent café sur la présentation de la mémoire traumatique de B Cyrulnik

Remarque : attention à la tentation de croire que le cerveau se sculpte sans limite

Les possibilités sont finies

Si les chauffeurs de taxi sont capables' inscrire dans leur hippocampe les rues de Londres cela doit se faire aux détriments d'autres possibilités

Si une possibilité d'autoréparation existe elle n'est pas infinie ; elle ne fait pas n'importe quoi

Il semble que le cerveau se ré enracine dans des formes de vie non développées dans l'enfance ? cf. vidéo. La vie se développe sur des formes nouvelles non développées dans l'enfance. L'élan de la vie cherche des voies de substitutions

Que peut apporter cette perspective ?

Pas une simple vision négative des cerveaux lésés cf. Alzheimer

-Meilleure attention à l'environnement, au milieu de vie susceptible de favoriser les processus adaptatifs

-Ne pas vivre dans le ressentiment Trouver dans cette forme de vie encore quelque chose de bon

²⁴ Cf Damasio l'erreur de Descartes

L'anticipation de Spinoza célèbre ²⁵ personne n'a déterminé ce que peut un corps
Deleuze *ce que peut ton corps, ce n'est pas ce qu'il peut en tant que corps, c'est ce que tu
peux toi*

Spinoza la vie= mouvement et repos qui conviennent

La désorganisation des mouvements et repos qui n'est plus ordonnée au tout

Pb des actions non intentionnelles, non voulues par des agents soit des actions
automatiques cf. le somnambulisme où l'intention d'agent conscient manque

Ainsi des mouvements désordonnés deviennent des causes

Diffèrent du cadavre mais une vie dont le conatus n'est plus en continuité

Conclusion

La douleur n'est pas enfermée dans une partie objective du corps mais concerne le sujet
en son entier .La souffrance n'est pas du corps mais du sujet. La santé capacité de pouvoir
tomber malade et de s'en relever. La vie continue dans certaines formes de désorganisations

La souffrance est peut-être la qualité essentielle de l'existence comme sortie de soi

L'expérience de la souffrance devient ainsi ratio cognoscendi des conditions d'avènement au

monde d'un sujet qui échappe, par essence, à la définition Baldine SAINT GIRONS eu

²⁵ Personne, en effet, n'a jusqu'ici déterminé ce que peut le corps, c'est-à-dire que l'expérience
n'a jusqu'ici enseigné à personne ce que, grâce aux seules lois de la Nature, – en tant qu'elle est
uniquement considérée comme corporelle, – le corps peut ou ne peut pas faire, à moins d'être
déterminé par l'esprit. Car personne jusqu'ici n'a connu la structure du corps assez exactement pour
en expliquer toutes les fonctions, et je ne veux rien dire ici de ce que l'on observe chez les bêtes * et
qui dépasse de loin la sagacité humaine, ni des nombreux actes que les somnambules accomplissent
durant le sommeil et qu'ils n'oseraient pas faire éveillés ; ce qui prouve assez que le corps, par les
seules lois de sa nature , peut beaucoup de choses dont son esprit reste étonné

Éthique, Livre III, scolie de la prop. 2